

« RUBEDO »

Exposition de Leonardo Petrucci

5 avril- 5 mai 2018

Texte de l'astrophysicien Gianluca Masi, Projet de télescope virtuel, Rome

nm>contemporary est heureuse de présenter l'exposition de Leonardo Petrucci « Rubedo ».

Leonardo Petrucci est un jeune artiste italien appartenant au pôle artistique historique Pastificio Cerere de Rome.

Il a eu l'honneur d'avoir une exposition personnelle à la fondation Baruchello de Rome en 2016 et a réalisé « Rubedo », qui sera présenté en même temps que l'exposition consacrée à l'artiste Gianfranco Baruchello à la Villa Arson de Nice, référence française de la jeune création artistique.

Ce pont avec les institutions niçoise et romaine donnera l'occasion aux visiteurs de Monaco Art Week de découvrir la continuité entre un artiste italien important du XXème siècle tel que Gianfranco Baruchello, qui a été proche de Marcel Duchamp, Jacques Lacan, Pierre Restany et les Nouveaux Réalistes, et un jeune talent émergent tel que Leonardo Petrucci.

Le titre de l'exposition "Rubedo" provient de la troisième et dernière phase de transmutation de l'opération alchimiste.

Durant celle-ci, la matière devient rouge et s'élève à la perfection absolue en atteignant la pureté cosmique.

De manière conceptuelle, le parcours de l'exposition est une synthèse du processus alchimiste dont la clé de lecture scientifique et spirituelle amène le spectateur à traverser deux pièces.

La pièce à dominante noire symbolise la première phase alchimiste (Nigredo), à savoir la corruption et l'imperfection, qui se rapproche d'une esthétique de nature géométrique dans laquelle la symétrie et sa destruction dialoguent avec l'idée de limite et d'infini basée sur un équilibre sophistiqué et mystique.

Dans la seconde salle éclairée par une lumière rouge, on atteint, en revanche, la purification de la matière alchimique à travers une série de tapis réalisés à la main par des artisans indiens qui représentent, de manière fidèle, des détails du sol martien provenant de clichés photographiques que la sonde spatiale Rover Curiosity a réalisés depuis 2012 jusqu'à aujourd'hui sur la planète rouge.

nm>contemporary



La nature astronomique de la partie finale de l'exposition est une métaphore de la recherche d'une nouvelle dimension de la tradition alchimique, qui se réalise en mettant, pour la première fois et de manière innovante dans l'histoire de l'humanité, le pied sur Mars.

LEONARDO PETRUCCI

« La recherche, que je mène depuis 2013 sur le concept de symétrie et de géométrie sacrée, a débuté par un fort intérêt personnel pour le thème de l'alchimie, sur lequel j'ai travaillé à travers de multiples modalités, une de celles-ci étant la technique des origami modulaires en papier.

En partant d'une simple feuille de papier, noire de préférence, je réalise toujours les mêmes plis qui vont composer le modèle d'une série d'autres pièces qui s'encastrent entre elles selon un rapport précis de symétrie.

Les solides géométriques que je réalise seront composés exclusivement de faces triangulaires équilatérales : les deltaèdres.

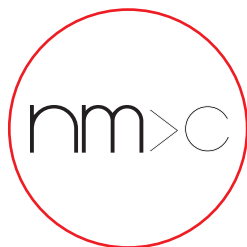
Dans la géométrie tridimensionnelle euclidienne, les deltaèdres sont huit au maximum. Le premier est le tétraèdre (formé de quatre faces) pour arriver jusqu'au plus dilaté, l'icosaèdre (formé de vingt faces).

.....

Depuis toujours la géométrie a fasciné l'être humain pour sa perfection, sa symétrie et ses rapports au nombre d'or, en l'imaginant comme une matrice de forme plus complexe qui vont consteller l'univers qui nous entoure (le macrocosme) jusqu'au monde des minéraux et ses cristallisations (le microcosme), lui attribuant une idée de résistance et de rigidité, totalement opposée à mon choix de la représenter avec un matériau extrêmement léger et fragile tel que le papier ».

Leonardo Petrucci

nm>contemporary



Mars, une planète entre rêve et réalité.

Quand, en juillet 1976, l'œil technologique de la sonde Viking 1 révéla une curieuse structure martienne, ressemblant vaguement à un visage humain, il sembla que certains rêves et visions, désormais considérés obsolètes, revinrent instantanément sous les projecteurs.

Astre parmi les plus fascinants et illustres de la voûte céleste, admiré pour sa réverbération vermillon qui lui a fait mériter l'appellation de "Planète Rouge", Mars a toujours eu un rôle de premier plan dans le développement de la pensée scientifique.

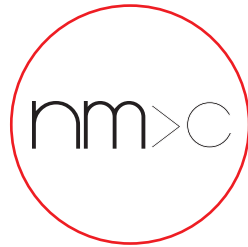
Il suffit de rappeler que les observations extraordinaires de la planète, conduites au XVIème siècle par le grand astronome danois Tycho Brahe, se révélèrent très précieuses pour son assistant, Johannes Kepler, qui formula les fameuses lois sur les mouvements planétaires qui portent son nom.

Mars plonge, cependant, bien plus profondément dans la culture universelle, tel un emblème intemporel d'imagination et de rêve, de progrès et de science. Presque une synthèse entre rives habituellement perçues comme opposées, qui retiennent une mer bien plus ample que la pure connaissance astronomique.

L'apogée de la popularité de Mars est sans doute atteinte durant la seconde moitié du XIXème siècle, quand Giovanni Virginio Schiaparelli, astronome et directeur de l'Observatoire de Brera, rapporta plusieurs caractéristiques singulières qu'il observa en 1877. Cette année-là s'avéra vraiment propice à l'étude de ce corps céleste, difficilement approprié jusqu'alors à la recherche télescopique.

En effet, à cause de son mouvement orbital, la distance entre Mars à la Terre varie d'un minimum de 55 millions de kilomètres à un maximum de plus de 400 millions.

nm>contemporary



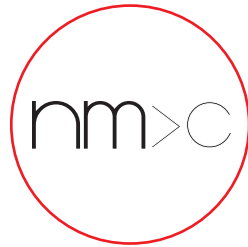
La première distance est atteinte seulement tous les deux ans environ (proche de ladite opposition avec la planète visible dans le ciel de la Terre durant toute la nuit, en direction opposée du Soleil) : loin de cette condition, les modestes dimensions de la Planète Rouge (ayant un diamètre de presque 6790 kilomètres, un peu plus de la moitié de celui de notre planète) en réduisent la visibilité à quelques détails flous, surtout avec les instruments du passé.

Les oppositions de Mars ne sont, néanmoins, pas toutes identiques. L'orbite de la planète s'éloigne perceptiblement d'une circonférence parfaite, apparaissant plutôt elliptique (celle-ci est sensiblement excentrique, fait relevé par Johannes Kepler sur la base des observations de Tycho Brahe), si bien que la distance minimum Terre-Mars varie d'environ 55 millions de kilomètres à une valeur presque double. Il en résulte que les dimensions angulaires du disque de Mars varient, justement, d'un facteur deux d'une opposition idéale à une défavorable, avec les répercussions prévisibles sur la visibilité de ses détails éthérés.

Les meilleurs rapprochements sont appelés "grandes oppositions", attendues avec trépidation par les grands observateurs du passé, qui pouvaient ainsi espérer examiner des détails martiens jamais observés auparavant.

Celle de 1877 fut une grande opposition, à l'occasion de laquelle Schiaparelli dévoila l'excellent télescope Merz de 21,8 centimètres d'ouverture, qu'il fit acquérir en 1862.

L'astronome italien obtint des dessins de la surface martienne riches de nouveaux détails. Schiaparelli individualisa, en particulier, des structures qu'il appela "canaux", à cause de leurs aspects fins et rectilignes, qu'il essaya d'étudier encore mieux dans les oppositions successives. Schiaparelli introduisit à la cartographie de la planète des noms aujourd'hui utilisés dans la nomenclature officielle des structures morphologiques de Mars.



Les observations des canaux de Mars de Schiaparelli eurent un écho important aux Etats-Unis, accueillies avec une ferveur particulière par Percival Lowell, qui les considéra (avec d'autres) comme une structure artificielle utilisée pour irriguer des zones spécifiques de la Planète Rouge.

La traduction du terme canal en "canal" en anglais, au lieu du terme plus correct "channel", contribua probablement à amplifier la nature artificielle de ces supposées structures.

Les oppositions successives n'échappèrent pas à Schiaparelli, même celles moins favorables, qui devint un des spécialistes de Mars les plus reconnus.

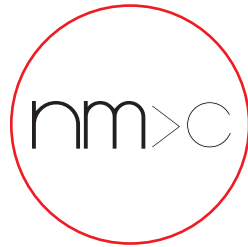
Fort de son prestige, il réussit à faire installer un télescope réfractaire encore plus important sur le toit de Brera, enrichissant ultérieurement ses planisphères.

Il observa des évolutions précises des canaux, surtout certains dédoublements, qu'il définit des "germinations", qui vinrent confirmer de façon extraordinaire leur nature artificielle pour ceux qui croyaient à cette hypothèse. On arriva au point que quiconque émettait un doute sur cette interprétation était vu d'un mauvais œil.

Percival Lowell, plus que tous, alimenta et défendit jusqu'à l'impossible l'idée de ces supposés artefacts, s'opposant énergiquement à toutes les argumentations adverses.

Et pourtant, cette illusion devait finir. De nombreuses histoires fascinantes pourraient être racontées à ce sujet, mais il suffira de rappeler comment l'astronome Vincenzo Cerulli, qui avait fait réaliser un observatoire astronomique important à Teramo, commença à étudier attentivement les difficultés de perception de l'œil quand il dut scruter des détails à la limite de la visibilité.

nm>contemporary



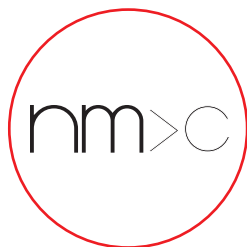
Il réalisa, en effet, que les canaux n'étaient rien d'autre qu'une synthèse faite par le cerveau des faibles informations recueillis par l'œil dans les cas "difficiles" comme l'observation de Mars au point que des instruments moins efficaces semblaient mieux les montrer à cause de la plus grande difficulté de vision.

La contribution d'Eugène Michel Antoniadi fut importante quand il utilisa le grand télescope de l'Observatoire de Paris Meudon et donna le coup de grâce à l'hypothèse fantaisiste d'une civilisation martienne, soi-disant à l'origine de ces canaux d'irrigation.

La célèbre "face" martienne photographiée quarante ans plus tôt par la sonde Viking 1 sembla reposer ce rêve, bien qu'elle ne fût qu'un jeu d'ombres de la structure superficielle de la planète.

Nous avons voulu rappeler brièvement ces épisodes fascinants pour souligner combien le rapport entre l'homme et Mars a des racines profondes, représentant un symbole transversal entre la science et le savoir. Un lien que nous retrouvons aujourd'hui souvent dégradé par des fake news qui arrivent encore à se propager avec force à travers les médias, considérées finalement comme crédibles par qui confond la popularité d'une annonce avec sa fiabilité (et Mars nous rappelle précisément combien les deux termes ne sont pas du tout synonymes).

La science a certainement révélé une planète différente, hostile et désertique, et ce malgré les similitudes avec la Terre qui contribuent à nous la rendre familière : Mars possède une atmosphère (quoique bien différente que celle terrestre), un cycle saisonnier, présente d'immenses canyons et d'imposants volcans éteints, et, à une époque, s'y trouvaient d'importantes quantités d'eau (aujourd'hui on y trouve de modestes quantités d'eau glacée).



Il nous vient donc spontanément à l'esprit la question de savoir si, dans un passé pas trop extrême, se trouvait sur place quelque forme de vie, même élémentaire. Le désir de répondre à cette question et à d'autres a transformé Mars en un emblème de la recherche spatiale de notre temps, au-delà du sujet de films cinématographiques à grand succès.

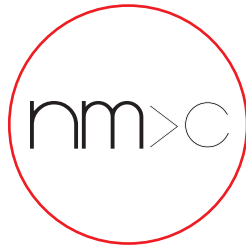
La Planète Rouge est certainement aujourd'hui la planète la plus étudiée, objectif fréquent de missions de tout type, avec des approches spectaculaires qui arrive à déposer sur le sol martien des véhicules téléguidés depuis la Terre, comme l'extraordinaire "Curiosity" de la Nasa qui examine de près la nature et le passé de Mars.

Des études qui s'avèreront très précieuses dans le futur, quand finalement des navettes spatiales aux équipages humains appareilleront vers diverses planètes.

Parce qu'après tout, il s'agit de notre plus grande ambition. Après avoir marché sur la Lune, il y a presque un demi-siècle, et l'avoir mise de côté, l'étendard de la présence humaine dans l'espace aura les couleurs vermillon de cette planète fascinante et courtisée depuis longtemps.

Nous débarquerons sur ce monde, nous nous promènerons de long en large sur sa surface poussiéreuse. Les martiens ce seront nous, comme l'avait imaginé Ray Bradbury dans "Chroniques martiennes" en 1950.

En attendant, ce sont les œuvres de Leonardi Petrucci qui nous transportent vers ce monde débordant de fascination et de mystère, à "bord" d'un tapis, symbole antique d'itinéraires et d'aventures au-delà du possible.



Ainsi, encore une fois, c'est l'art qui dépasse les distances physiques et nous livre des sensations et des visions qui nourrissent à nouveau les désirs et les objectifs de la science. Il ne reste plus qu'à vous souhaiter un bon voyage sur Mars.

Gianluca Masi

Astrophysicien, Virtual Telescope

nm>contemporary